

801. A. III. G. A. H. in.

Exlibris 1181

~~68137~~



Ud 1410

Biblioteka Jagiellońska



stdr0014710

Genol. Uld 1410/1

per Caraccioli

1097036

LA POLOGNE,
TELLE QU'ELLE A ÉTÉ,
TELLE QU'ELLE EST,
TELLE QU'ELLE SERA.

TROISIEME PARTIE.

CE QU'ELLE SERA.

Les trois Parties brochées, 2 liv. 8 fols.



A VARSOVIE,
Et se trouve à POITIERS,
Chez MICHEL-VINCENT CHEVRIER,
Libraire, rue de l'Intendance.

M. DCC. LXXV.



LA POLOGNE,

*TELLE QU'ELLE A ÉTÉ,
TELLE QU'ELLE EST,
TELLE QU'ELLE SERA.*

TROISIEME PARTIE.

CE QU'ELLE SERA.

✿ ✿ ✿ E ne viens point ici,
✿ J ✿ comme faiseur d'Ho-
✿ ✿ ✿ roscopes ou d'Alma-
nachs, prédire en l'air des évé-
nemens futurs, & les garantir
sur le témoignage de quelque

A 2

1097038

4 LA POLOGNE,

longe ou de quelque constellation. On n'est plus la dupe de ces rêveries, que des imaginations exaltées accrédoient autrefois; mais je viens, après avoir analysé les forces, la position & le génie des Puissances qui environnent la Pologne, en tirer des inductions propres à deviner quelle sera l'issue de leurs entreprises & la destinée de ce Royaume infortuné.

Ce n'est pas la première fois que la Politique, en rapprochant des circonstances, vint à bout de découvrir l'avenir. Ce monde est un théâtre où une scène annonce celle qui suit, parce que tout est lié & forme une chaîne dont le premier anneau a des

TELE QU'ELLE SERA. 9

un voudroit qu'on se gouvernât comme il se gouverne lui-même. De-là ces dissertations continuelles sur la préférence des Républiques ou des Monarchies; dissertations qui varient, comme on peut le présumer, selon la domination sous laquelle on vit. Un Anglois n'exaltera pas la Monarchie, comme feroit un Danois.

Quelques Rois de Pologne, en voulant eux-mêmes rendre leur sceptre héréditaire, parmi lesquels on peut compter Sobieski, apprirent aux autres Souverains qu'il étoit au moins permis de s'occuper des moyens de changer le gouvernement Polonois.

Ajoutons qu'un Roi de la Nation ne tenant ordinairement qu'à lui-même, n'ayant point assez de forces pour repousser des ennemis puissans, étant pour l'ordinaire en butte à la jalousie de ses compatriotes, souvent même de ceux qui ont le plus contribué à son élection, montre un endroit foible, dont il est aisé de profiter.

Il est à présumer que si la Maison de Saxe, alliée à toutes les Couronnes, eut continué d'occuper le Trône de Pologne, la Russie n'eut pas reproduit sur la scène le trop fameux traité d'Oliva.

Quoiqu'il en soit, Poniatowski regne, il est légitimement élu,

il a toutes les qualités propres à faire un excellent Roi, & rien ne doit troubler sa possession. Aussi voyons-nous qu'aucune Puissance ne lui dispute la Couronne; mais ce n'est point assez pour sa tranquillité. Pere de son peuple, sujet de la République avant d'être Monarque, & toujours citoyen, il ne peut voir qu'avec la plus vive douleur, ses chers compatriotes devenir esclaves au sein de la liberté, & passer forcément sous une domination étrangère, sans l'avoir mérité.

Car c'est aujourd'hui le grand événement qui attire les regards de l'Europe entière, & qui rend la Pologne le théâtre des plus

étonnantes révolutions, & le sujet de presque tous les entretiens. On est curieux de savoir quel sera son sort, & l'on pleure d'avance sur ses débris.

Jamais les Polonois, toujours fideles à leurs traités, n'auroient soupçonné que celui d'Oliva, seroit le prétexte de leur destruction; mais on vouloit qu'ils eussent tort; & je ne dissimulerai pas qu'on eut quelquefois un zèle amer contre les Dissidens, sans cependant qu'il puisse être comparé à celui des Suédois, des Danois, des Anglois & des Hollandois même, contre les Catholiques. Mais en fait de Religion on ne doit jamais user de représailles. La charité est
l'ame

l'ame du Christianisme, & il n'est ni autorité, ni prétexte qui puissent en dispenser.

Il faut cependant avouer que jamais la République de Pologne ne molesta les Protestans; & que s'il y eut une Nation tolérante dans l'Europe, ce furent les Polonois. Il y a même des Statuts qui déclarent que les Rois, en montant sur le Trône, jureront la tolérance de toutes les Religions.

L'émeute excitée à Thorn en 1724, à l'occasion d'un écolier protestant qui ne voulut pas se découvrir, lorsque la procession du St Sacrement vint à passer, & qui fut emprisonné chez les R. P. Jésuites, pour expier son
B

14 LA POLOGNE ,
impudente étourderie , a fait
beaucoup plus de bruit qu'elle
ne méritoit. Le Prince Hibomirski, quoique nommé Commissaire par la Cour , ne prit conseil que de lui-même , lorsqu'il sevit contre les protestans. On leur a toujours rendu justice quand ils ont eu quelque affaire à régler ; & si, selon le traité d'Oliva , de 1668 , ils n'ont pas de place au Sénat, c'est qu'une République se croit en droit de changer ses constitutions selon les temps & les lieux ; & que la conduite de la Hollande & de l'Angleterre, qui ne donnent aucune charge aux Catholiques, est d'un mauvais exemple.

Malgré cela les Dissidens a-

TELLE QU'ELLE SÉRA. 15
voient en Pologne des emplois & des Starosties. Ils n'y furent jamais inquiétés que par quelques particuliers défavoués du Sénat ; & le traité d'Oliva qu'on cite si souvent & si vivement en leur faveur, ayant plus de cent ans révolus , seroit resté dans l'oubli, si l'on n'eut eu des projets sur la Pologne depuis longtemps.

On en trouve la preuve dans le concert des trois Puissances, qui malgré leurs différens intérêts se réunissent aujourd'hui pour partager l'Empire des Sarmathes. Elles se présentent avec des manifestes qui exposent leurs droits, tandis que la Pologne se croiroit autorisée , si elle avoit la

force en main , à reprendre la Silésie , la Lusace , une grande partie de la Poméranie , la Bohême , la Livonie & les vastes campagnes de l'Ukraine , pays qu'elle possédoit autrefois.

Les uns ont vu dans les trois manifestes qui ont paru , au nom de la Cour de Vienne , de Petersbourg & de Berlin , les droits les plus légitimes ; les autres n'y ont apperçu que d'anciens titres qui dépouilleroient tous les Souverains , si chaque Puissance vouloit reprendre ce qui lui a appartenu , & ne pas respecter les possessions ; ainsi chacun juge comme il est affecté.

Ce qu'il y a de plus dangereux pour la Pologne , c'est que

les trois Puissances qui se disposent à l'envahir , ont en partage la force , l'héroïsme & la réputation la plus distinguée. C'est d'un côté Catherine d'Holstein , née Princesse d'Anhalt , Impératrice de toutes les Russies qui , par la fermeté de son ame , l'étendue de ses connoissances , l'exécution de ses desseins , la gloire de ses succès , remplit le Trône de Pierre le Grand , de maniere à le faire revivre , & à s'assurer la considération de tous les peuples ; de l'autre c'est l'Empereur Joseph , de la Maison d'Autriche , digne fils de la plus illustre mere , & qui déjà dans le rang des Héros , s'attire l'admiration de toute l'Europe , par sa grandeur

d'ame & par son courage; enfin c'est Frédéric de Brandebourg; Roi de Prusse; ce Monarque, toujours victorieux, qui, comme la foudre, tonne en même temps qu'il éclaire, & pulvérise tout ce qui s'oppose à ses desseins.

Comment la Pologne résisteroit-elle à trois Souverains aussi puissans; aussi n'a-t-elle d'autre espoir que dans l'appui des autres Princes, qui viendroient à son secours; mais y viendront-ils? & sera-ce par terre & par mer qu'ils entreprendront d'arrêter les hostilités qu'on exerce sur le territoire des Polonois?

A peine le Roi de Pologne fut-il informé de ce qu'on mé-

ditoit contre ses Etats, qu'il eut recours à son conseil; mais que purent toutes les lumières du monde contre la force. Il prit néanmoins la résolution, pour ne rien prendre sur lui-même, d'assembler le Sénat; entreprise difficile, pour ne pas dire impossible, puisqu'alors tous les Sénateurs dispersés, & plusieurs engagés dans différentes confédérations, n'avoient ni le loisir, ni la volonté de venir à Varsovie risquer de fâcheux événemens.

L'histoire des trois Magnats, enlevés au milieu du Sénat, étoit un exemple de sévérité qui inspire la terreur. Tout le monde n'a pas le courage de braver la rigueur d'un exil, & sur-tout

après que des Puissances aussi formidables, ont pris leur parti.

A peine leurs manifestes se répandirent-ils dans le public, que des troupes pénétroient par leur ordre, dans le cœur même de la Pologne. Les habitans du pays se virent investis de toutes parts, sans même avoir le temps de crier; & la première parole qu'on leur adressa fut qu'il falloit renoncer à leur Roi légitime, pour reconnoître des Puissances étrangères. Quel coup pour une Nation libre, & qui préfère sa liberté à tous les avantages possibles!

Déjà le Comte de Perghen a arboré les armes d'Autriche à Léopold, & il exige qu'on prête

foi & hommage à l'Impératrice Reine d'Hongrie; qu'on se détache enfin d'une République à qui l'on a voué dès en naissant, ses facultés, ses biens & sa vie. Déjà le Roi de Prusse aux environs de Dantzick, fait donner les ordres les plus absolus; & des douanes s'établissent en son nom, & l'on y perçoit les deniers à son profit. Déjà l'on a pris au nom de la Russie le territoire qu'elle a choisi, & les Autrichiens, les Russes, les Prussiens partagent les dépouilles d'un Royaume à demi ruiné.

Les trésors mêmes du Souverain, & de la République, je veux dire ces salines qu'on trouve à deux lieues de Cracovie;

& qui par leur inépuisable fécondité forment un des principaux revenus du Royaume , sont envahies sans qu'on ose répliquer ; & ce qu'il y a de plus cruel & de plus avilissant pour la Noblesse Polonoise. Cette Noblesse toujours fiere , & qui remonte à la plus haute antiquité , c'est que les Seigneurs se voient forcés de se démettre de leurs dignités ; & que les Palatins , même inamovibles dans leurs places , selon les constitutions de l'Etat , doivent perdre leurs titres & leurs Palatinats.

L'histoire , quelque féconde qu'elle soit en événemens , fournit peu d'exemples d'une pareille révolution , d'autant plus que

les Puissances copartageantes exigent qu'on acquiesce solennellement à tout ce qu'elles entreprennent ; c'est par cette raison qu'elles permettent qu'on assemblée des dietines , & que la diete se tienne selon la maniere accoutumée.

Le Roi de Pologne , au milieu de ces calamités , envoie des Universaux suivant l'usage dans tous les différens Palatinats , pour qu'on élise des Nonces aux dietines , & que la Nation députée enfin des sujets afin d'examiner en corps quel parti prendre. Les unes se tiennent , les autres se rompent ; & cela peut-il être autrement au milieu du trouble & de l'étonnement qui

24 LA POLOGNE,
agitent tous les esprits. Si l'unanimité ne fut pas la vertu dominante des Polonois, dans les temps mêmes les plus tranquilles, il n'étoit pas à présumer que dans les momens d'une crise aussi violente, il n'y auroit point de contradictions. On voudroit sauver la Patrie, & la crainte détruisant l'espérance, on ne forme que des projets en l'air, & l'on n'a que des pensées vagues, sans suite & sans liaison. Si l'on ne se réunit pour se concerter, les événemens dont on est témoin, sont si compliqués, le trouble si universel, que chacun a sa maniere de voir & d'opiner. Tantôt on voudroit faire un rempart de son propre corps

TELLE QU'ELLE SERA. 25
corps contre les Troupes ennemies qui grossissent chaque jour, & tantôt on en reconnoit l'inutilité.

La situation des Polonois est d'autant plus fâcheuse, qu'isolés les uns des autres par l'éloignement qui les sépare; & que privés dans bien des endroits de la commodité des postes, des chemins, ils ne savent ni si l'on vient à leur secours, ni si on les abandonne; ils ne savent ni si les conférences de Bucharest ont quelque succès favorable, ni si elles sont rompues; ils ignorent enfin si dans le petit territoire qui reste à la Pologne, on veut y rendre la Couronne héréditaire, ou si elle se

C

ra élective comme par le passé. Ils ne voient que leur liberté ravie, & c'est un malheur qui excite la rage dans le cœur des jeunes gens; & dans celui des vieillards, la plus vive douleur.

Les peres racontent à leurs fils qui ne commencent qu'à entrer dans le monde, que leurs beaux jours sont passés, & cette idée les accable. La Pologne, ce vaste pays d'où l'on sortoit aussi librement qu'on y entroit, sans visites, sans passeports, sans aucune sorte d'inquisition, ne leur paroît plus qu'un séjour de captivité où l'on a tendu des chaînes de toutes parts; & la liberté, ce mot si précieux, ce mot de ralliement pour tous les Sarma-

thes, n'est plus qu'une chimere: & leur chere & tendre République n'existera plus que dans les histoires. Ce sera un beau songe d'avoir été Polonois.

Voilà ce qui désole la Nation plus que la perte de tous les biens. La vassalité pour un peuple libre est l'état le plus accablant.

Cependant si la Pologne a des chaînes, & si les Puissances qui s'en emparent se maintiennent dans sa possession, l'équilibre n'a plus lieu, & le commerce est gêné. Aussi plusieurs politiques assurent-ils que la France, l'Espagne, le Portugal, la Suède, le Dannemarck, l'Angleterre, la Hollande, la Sardaigne même,

& bien entendu la Turquie, formeront une alliance, pour s'opposer à une pareille entreprise; & que ces différens Royaumes, selon leurs intérêts, ne peuvent absolument s'en dispenser.

Sans doute si cela étoit la Pologne seroit bientôt dégagée; mais elle n'a pas besoin de tous ces secours, pour recouvrer ses terres & sa liberté. Qu'on examine en effet les Puissances qui s'en emparent; qu'on suppose en même temps les dépenses énormes qu'il faudra faire de toutes manières, pour élever des forts, & pour répandre dans ce vaste Royaume, qui n'est nullement peuplé, des hommes & des Soldats. Outre que ce ne peut

être qu'en s'appauvrissant elles-mêmes, que les Puissances copartageantes peupleront la Pologne & la fortifieront; elles ont toujours à redouter des Nationaux qui tiennent à leur liberté plus qu'à leur vie, & qui dans la moindre querelle avec les Prusses & les Autrichiens, renaîtront de leurs propres cendres, pour se retrouver comme ils étoient. On les y excitera quand même ils n'y penseroient pas alors; & lorsqu'une guerre violente s'allumera sur les bords du Rhin, de l'Escaut ou du Po, sera-il possible que la Prusse & l'Autriche se répandent de toutes parts, & sur-tout si la Turquie, qui aime toujours la Po-

30 LA POLOGNE,
logne, & qui intéressée à la
protéger, se met de la partie.

D'ailleurs les trois Puissances
copartageantes ne seront pas tou-
jours unies. Si c'est la Russie qui
entre en guerre avec les Prus-
siens & les Autrichiens ; elle
s'unira dès lors à l'Empire Otto-
man, pour les déloger de la
Pologne ; & l'on peut présumer
qu'elle y réussira.

Ajoutons à ces réflexions que
les trois Puissances qui partagent
aujourd'hui la Pologne ; & qui
sont si étonnantes par la supé-
riorité de leur génie, & par leur
héroïsme pourront avoir des suc-
cesseurs foibles. Il faut des siècles
pour produire des Héros. Frédé-
ric le Grand peut s'appeller un

TELLE QU'ELLE SERA. 31
Atlas, qui porte la Monarchie
sur ses épaules.

Quelques talens qu'ait celui qui
doit le remplacer, il est presque
impossible qu'il le rende trait
pour trait. Les événemens dès-
lors n'auront pas le même cours.
Ce ne seront plus les mêmes
vues, les mêmes projets, les
mêmes desirs, les mêmes incli-
nations. Tous les Souverains
n'aiment pas la guerre, & l'on
en profite souvent pour les dé-
pouiller, d'où j'ose assurer que
la Pologne, à quelque chose près,
redeviendra quelque jour ce qu'elle
étoit.

Cette prédiction n'est point
pour flatter les Polonois, quoi-
que je leur sois sincèrement at-

taché, ni pour les engager à supporter leur joug impatiemment, d'autant mieux que les Puissances copartageantes traitent tous leurs sujets avec bonté & qu'ils peuvent s'attendre pour le moins à un pareil traitement.

Quiconque a lu l'histoire de la Pologne, n'a pas manqué d'observer que ce vaste Royaume eut plus d'une fois affaire à des ennemis qui le partagerent en quelque sorte; & qu'en 1655, sous le regne de Casimir, il essuya les plus cruelles révolutions. Charles Gustave devenu Roi de Suède, par l'abdication de Christine, (cette Reine qui préféra la Philosophie au plaisir de regner,) se rendit maître en peu

de temps d'une partie de la Mazovie, & d'une grande partie de la Pologne, sans compter la Lithuanie qui se soumit au vainqueur. Les Historiens ajoutent qu'alors les Polonois sembloient être frappés de la foudre, & qu'il ne leur restoit qu'un courage inutile mêlé de désespoir.

Cependant ces orages se dissipèrent, & le moment vint où la Pologne reprit ce qu'elle avoit perdu, malgré les efforts de Ragotski, Prince de Transilvanie, qui s'étoit uni à Gustave, dans le dessein même de ravir la Couronne à Casimir. Il est des crises dans les révolutions, comme dans les maladies; l'état des choses change, & souvent au

34 LA POLOGNE,
moment le moins attendu, un
Empire qu'on croyoit démembré
ou anéanti, éprouve une secousse,
& reparoit tel qu'il étoit.

Les troupes Ottomanes s'aguer-
rissent tous les jours dans l'art
de faire la guerre, après avoir
appris à leurs dépens la maniere
de se battre, elles sauront vain-
cre. On est tout étonné de voir
combien elles ont profité depuis
trois ans, des leçons qu'on leur
a données. Qu'elles se joignent
un jour à la Russie, comme nous
l'avons déjà dit, pour rendre à
la Pologne sa force & sa splen-
deur; & que dans ce même
instant l'Autriche & la Prusse
aient une guerre à soutenir en
Allemagne ou en Italie, nos

TELLE QU'ELLE SERA. 35
braves Sarmathes renaîtront;
qu'on les incorpore avec d'autres;
qu'on leur donne d'autres loix,
d'autres intérêts, leur amour pour
la liberté ne s'éteindra jamais.
Semblables aux Juifs pendant la
captivité de Babylone, ils ne
s'occuperont que de Jérusalem,
& ils regarderont tout pays, qui
ne fera point la Pologne, com-
me une terre étrangere. Leur
cœur & leur ame seront toujours
à Varsovie. Ce sera le centre de
leurs desirs. L'ombre de leur Ré-
publique leur apparôitra dans le
temps même qu'elle ne subsiste-
ra plus, & dès que l'occasion se
présentera, sans être ni rebelles
ni cabaleurs, ils la saisiront avec
la plus grande avidité, pour

36 LA POLOGNE,
recouvrer leur chere liberté.

Les Serfs mêmes , qui n'ont nulle idée des impôts , auront toute la peine du monde à s'accoutumer à les payer. Ils ne connoissent point les mauvais temps , & ils les connoîtront ; ils dépendront des circonstances , & ils n'en dépendoient pas toujours ; assurés d'avoir leur nourriture , leur vêtement , leur lit , ils ne s'occupoient que du travail , & maintenant ils auront peur de manquer des choses les plus nécessaires à la vie. Si d'ailleurs l'habitude est une seconde nature , comme tout le monde le fait , il est impossible qu'ils ne regrettent leur premier état.

Il y a des Nations pour qui
la

TELE QU'ELLE SERA. 37
la servitude n'a rien d'odieux. On ne peut faire entendre cette vérité aux peuples légers , qui aiment à changer de profession & de climat , & néanmoins cela est très-vrai. Le soldat Allemand préfère les coups à la prison , tandis que le François les a en horreur. Ce n'est pas vraisemblablement une affaire de goût ; mais l'effet du préjugé.

Ajoutons que la Pologne ne fut pas moins asservie pendant le Regne de Michel Wicęnowicęki , & qu'elle s'en releva. Ce Prince frivole , & vraiment incapable de gouverner , eut la douleur de voir sa Patrie devenir la proie des Turcs. L'Ukraine & la Podolie , deux grandes Pro-

D

vinces si florissantes restoient aux Ottomans, la Pologne s'obligeoit à un tribut annuel & perpétuel de cent mille ducats d'or, & se rendoit entierement esclave de la Porte, en se soumettant à la loi rigoureuse de marcher à ses ordres contre tous les ennemis de sa puissance, chrétiens ou autres.

Tel fut l'infame traité de Boudchaz sous Mahomet IV, traité si humiliant pour une Nation libre, qu'on fit à cette occasion l'Epitaphe suivante :

Ci-gît la Pologne, qui née de la trop grande indulgence des Rois, nourrie par l'arrogance des Sénateurs, vexée par la licence de l'ordre Equestre, prostituée par

Pavarice de tous les ordres, devenue tributaire des infideles, s'est enfin ensevelie sous ses ruines.

Cependant malgré cette humiliation & ces malheurs, la Pologne redevint ce qu'elle étoit. L'immortel Sobieski lui rendit sa splendeur. Versant des larmes amères sur l'infame traité de Boudchaz; il en appella du Roi à la République, lorsque le moment fut favorable, & il dit avec ce courage martial, qui forma toujours son caractère : *N'attendons pas que l'ennemi vienne encore à nous. Il nous reste de la valeur & des sabres; allons à lui & effaçons de notre propre sang le traité qui nous déshonore.*

On eut beau représenter que

40 LA POLOGNE ,
c'étoit une folie de vouloir rentrer en guerre avec une puissance formidable sous laquelle on venoit de succomber ; que l'armée ennemie étoit nombreuse ; que de nouvelles levées ne seroient ni suffisantes ni aguerries ; que le peuple étoit accablé d'impôts ; que les trésors étoient épuisés ; qu'enfin l'Ukraine & la Podolie entre les mains de Mahomet , & quatre-vingt mille Turcs aux frontieres, fixoient sans retour le malheureux destin de la Pologne.

Sobieski triompha de toutes les représentations , subjuga la multitude , & vint à bout de ses desseins.

Je connois comme vous , répon-

TELLE QU'ELLE SÉRA. 41
dit-il , à ceux qui n'étoient pas de son avis , *le petit nombre de nos troupes & l'épuisement des finances ; mais ces deux maux sont-ils donc sans remède. Ce peuple de Serfs qui laboure nos terres , se met dans une espece de liberté , s'il prend les armes ; & bientôt il est soldat , si le chef est Général. Je ne demande que soixante mille hommes pour vous arracher au joug Ottoman ; & si vous me demandez où l'on prendra les fonds pour les soudoyer , je ne vous proposerai point de vendre les vases sacrés , quoiqu'on dut y consentir , si cela étoit nécessaire ; mais je vous engagerai à vuider le trésor qui repose dans le Château de Cracovie. At-*

tendez-vous que Mahomet vous l'enleve, dès qu'il en aura connoissance ? Employons-le à briser les fers qu'il nous a donnés. Pensez que s'il faut attendre des alliances, des subsides; les négociations sont longues, l'avenir incertain, & que le seul présent est en notre pouvoir; vos ancêtres auroient préféré la mort à un an d'esclavage.

La valeur de Sobieski passa dans le Sénat & dans l'ordre Equestre. Le traité de Boudchaz fut déclaré nul, la paix rompue & la guerre rallumée. Les Lithuaniens se mirent en marche, joignirent les Polonois, lorsque l'hiver commença à se faire sentir; & quoiqu'on n'apperçut que

des fleuves débordés, que des forêts immenses à traverser, & qu'on fut menacé de la famine & de la maladie, on passa le Nies-ter; on se plaça devant le Camp de Choczin, où l'armée Turque faisoit voir quatre-vingt mille combattans.

Trente-cinq mille Polonois se mesurerent avec eux. Le signal fut donné, dès que la confiance le permit; & bientôt la déroute se mit parmi les Turcs, & l'ennemi battu de toutes parts chercha son salut sous les murs de Kaminieck.

L'eau étoit couverte de dix mille Turbans, la terre de vingt mille morts, parmi lesquels on comptoit huit mille Janissaires.

Les Polonois ne perdirent que cinq à six mille hommes, tant il est vrai qu'un grand Général est le meilleur boulevard qu'on puisse opposer à un ennemi puissant; & qu'une Nation qui combat pour sa liberté, est presque toujours sûre de vaincre. On s'élève au-dessus de l'humanité, & l'on ne croit vivre qu'autant qu'on n'est subjugué; ainsi la Pologne se vit renaître de ses propres débris.

L'étonnante victoire remportée par les Polonois, fut d'autant plus à propos que Mahomet envoyoit alors au Roi Michel, une veste, un bâton de commandement; signes humilians de vassalité, que le Grand Seigneur

envoie à ses tributaires.

Tout cela se passoit en 1673, & quoiqu'il y ait un siècle révolu, & que Sobieski ne subsiste plus que dans la mémoire des hommes, il n'en est pas moins apparent que les Polonois tôt ou tard profiteront des circonstances menagées par la providence, ou amenées par le hazard, & qu'ils s'efforceront de reprendre un jour leurs possessions; leur courage ne meurt point.

Ajoutons que dans un plat pays, où il n'y a ni montagnes ni forteresses, la petite guerre a bien des avantages sur toutes les batailles réglées, & que dix Polonois, accoutumés à manier

46 LA POLOGNE,
le fabre, à monter à cheval, à
courir avec toute la vitesse im-
maginable, peuvent désoler &
même défaire un corps de trente
mille hommes. Il y a des surpri-
ses de toute espee, dont on ne
peut se garantir.

L'histoire de la Pologne est
remplie de ces sortes de combats
ou plutôt d'escarmouches, où
l'agilité l'emporte sur le nombre,
& où l'armée la mieux discipli-
née est déconcertée par des pe-
tites attaques auxquelles elle ne
s'attend pas. Cent fois les Sué-
dois, les Moscovites, les Turcs
furent mis en déroute par la vé-
locité des Sarmathes. On les
croit éloignés, qu'ils fondent de
toutes parts, & qu'ils harcelent

TELE QU'ELLE SERA. 47
leurs ennemis de la maniere la
plus victorieuse.

On me dira que les vainqueurs
& leurs voisins s'accoutumeront
à ces sortes d'attaques; mais ce
ne sera pas sans qu'il leur en
coûte. Que de pertes & de dé-
routes ne faut-il pas essuyer,
avant de triompher d'un en-
nemi qui a l'expérience pour
lui.

Il n'y a qu'un homme qui con-
noît la Pologne, & les Polonois
en état de tirer ces conjectures.
C'est un moyen presque toujours
sûr de se tromper, que de juger
d'un pays par un autre. Si la
colere des Rois est un feu dé-
vorant qui consume tout dans
sa premiere chaleur, il vient un

instant où il se ralentit, & où il s'éteint. C'est alors qu'une Nation occupée de ses malheurs, & songeant continuellement à les reparer, paroît tout à coup sur la scène, & profite du moment.

Je les vois ces braves Polonois, qu'on attaque de toutes parts; je les vois repasser en eux-mêmes leurs terribles malheurs, se rappeler les grands Hommes qui les précéderent & qui leur crient du fonds de leurs tombeaux de venger la Patrie; & ce spectacle me touche plus vivement que mes propres maux, parce que mon cœur est au milieu d'eux, & que j'attends impatiemment comme eux l'heureux

l'heureux moment qui leur rendra leur patrimoine & leur liberté.

Fin de la troisième Partie.

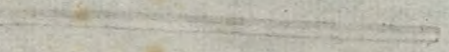
APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé: *la Pologne telle qu'elle a été, telle qu'elle est, telle qu'elle sera*; & je n'ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce 21 janvier 1774.

LAGRANGE DE CHÉCIEUX.

Les deux premiers du nom de
de son patronyme & son
par

Le 10 Mars 1774



LE ROY

Les deux premiers du nom de
de son patronyme & son
par
Le 10 Mars 1774

LE ROY

West Polon

6, spec

